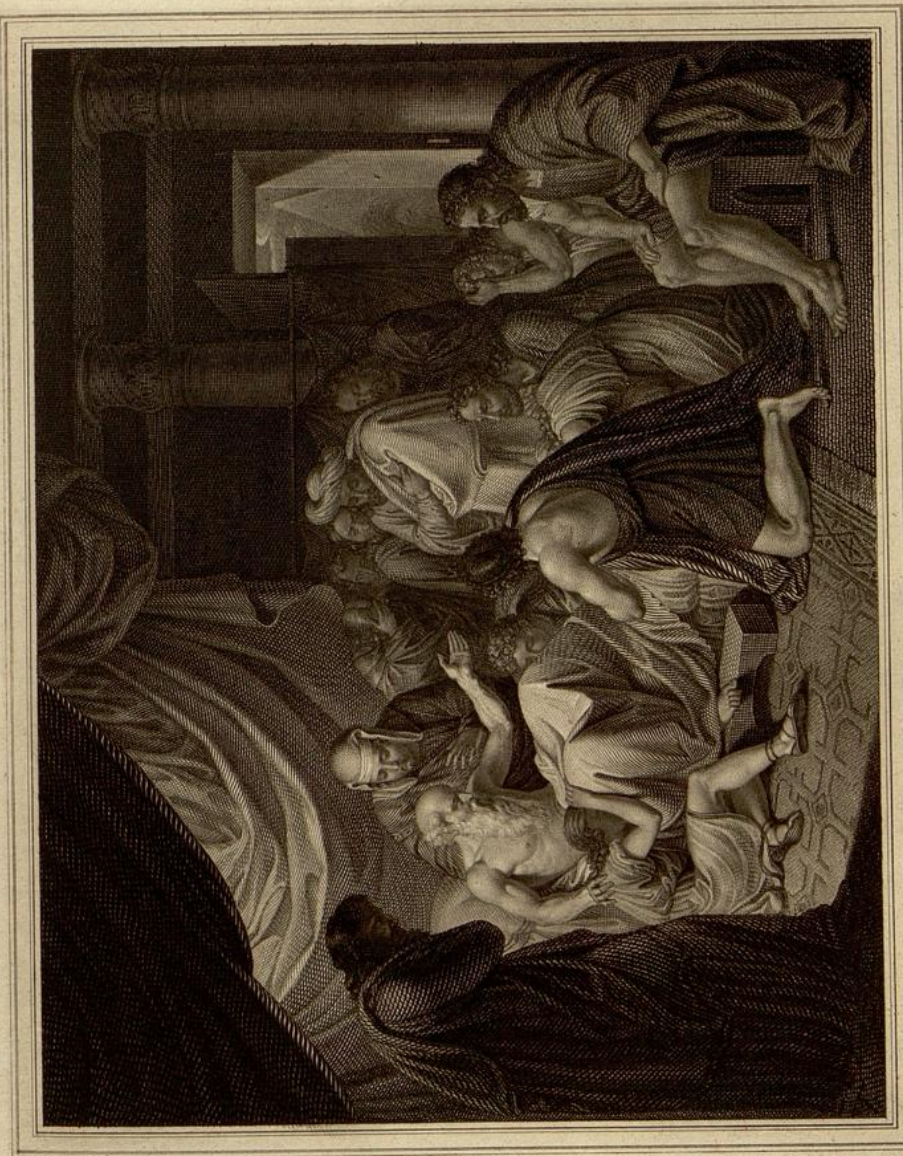


C. P. GOEBEL.
Deutsche Schule.



Fest von C. Kotterba.

Gem. von S. v. Perger.

JACOB SEIGNER SEINE SOHN.



C. P. Goebel.

Jacob segnet seine Söhne.

Auf Steinwand. — Höhe: 6 Schuh. Breite: 7 Schuh 6 Zoll.

Als Jacob, im Vorgefühl des nahen Todes, seinen Segen den Söhnen Joseph's ertheilte, und seine rechte Hand auf den Kopf Ephraim's, und seine linke auf den Kopf Manasse's legte, faßte Joseph seines Vaters Hand, und sagte: »Nicht so, mein Vater, dieser, Manasse nämlich, ist der Erstgeborne, lege deine rechte Hand auf sein Haupt u. s. w.« (1. Buch Moses, 48. Cap.)

Dies ist der Moment der Handlung, welchen der sinnige Künstler zur Darstellung gewählt hat. Die Scene geht in einem, von ägyptischen Säulen gestützten Gemache vor. Durch die offene Thür erblickt man, vom Monde beleuchtet, eine Pyramide. Die Localität ist diesemnach deutlich bezeichnet. Ein gelbgrauer Doppelvorhang, im großen Faltenwurfe, hängt über Jacob's Bette, und auf die Gruppen fällt eine starke Beleuchtung herab. Ein magisches Licht ist über das ganze Gemälde verbreitet.

Jacob, von Joseph, seinem Lieblinge, gestützt, sitzt halb aufgerichtet auf dem Lager; seine noch kräftige Brust wird gleichsam von dem langen weißen Barthaar geschirmt; der Oberleib ist nackt, und nur die Füße deckt ein weißgelber Mantel. Zu seiner Rechten drückt, in Schmerz zusammen gesunken, Manasse sein Haupt an des Großvaters Schenkel, und umschlingt letzteren noch mit der Hand; hinter Jacob steht, gleichfalls vom Schmerze gebeugt, Ruben, sein Erstgebornen, eine kräftige Gestalt, im gelbbraunen Mantel, und rundum stehen und knien, aufhorchend, die trostlosen Söhne. Nur zwey von ihnen sitzen vom Bette am weitesten entfernt.

Joseph, die weiße königliche Binde über dem gelben ägyptischen Hauptschmuck tragend, ist eine schöne Figur, mit majestätischem Gesichtsausdrucke.

Nächst ihm zieht eine jugendliche Gestalt, mit blondem Lockenhaare, im gelben Unterleide, die Aufmerksamkeit besonders an. Unstreitig ist es Benjamin, in tiefer Trauer am Fuße des Bettes hingestreckt, und wird gleich sein Gesicht verdeckt, so drückt doch die Stellung seine Empfindungen zur Genüge aus. Gleiches bemerkt man, nach Verschiedenheit der Individualität, an den übrigen Söhnen; nur dürfte es scheinen, als sey, im Allgemeinen, ihr Schmerz zu stumm und zu kalt.

Glücklich und zweckmäßig ist Erfindung und Anordnung; akademisch richtig die Zeichnung, doch aber wohl an Jacob zu wenig individuell, und daher das Alter des Patriarchen zu wenig andeutend. Vielleicht fürchtete der Künstler den großen Formen zu schaden; indeß hat immer dadurch die Gestalt selbst an classischem Werthe verloren.

Colorit, Pinselführung und Auftrag der Farbe sind gleich vortrefflich; wahrhaft Rembrandisch erscheint die Beleuchtung, vorzüglich im Helldunkel. Sehr bescheiden schrieb der Künstler auf der Schattenseite des Schämels, der den rechten Fuß der Hauptfigur trägt, dem Auge nur in der Nähe sichtbar: C. P. Goebel pinx. Viennae 1820.

Carl Peter Goebel wurde 1791 zu Würzburg geboren, und studirte die Malerkunst in der k. k. Akademie zu Wien mit Fleiß und Auszeichnung, so daß er mehrere Preise erhielt. Beym Copiren der Meisterwerke in der k. k. Gallerie machte er zwar keine schnellen Fortschritte, allein sein Talent entwickelte sich plötzlich, und unerwartet trat er als trefflicher und hoffnungsreicher Künstler auf, der leider aber schon im 32. Jahre der Kunst, in Wien, durch den Tod entrißen wurde.

C. P. GOEBEL.

JACOB BÉNIT SES FILS.

Sur toile. — Hauteur 6 pieds. Largeur 7 pieds 6 pouces.

Au moment où Jacob, qui sentait approcher sa fin, donnait sa bénédiction aux fils de Joseph, et qu'il posait sa main droite sur la tête d'Ephraïm, et la gauche sur la tête de Manasses, Joseph prit la main de son père et lui dit: Ce n'est pas ainsi, mon père, celui-ci, qui est Manasses, est l'aîné, mets ta main droite sur sa tête..... (1. liv. de Moïse, chap. 48.)

Voilà le moment de l'action que le peintre a saisi et rendu avec beaucoup de talent. La scène se passe dans une salle soutenue par des colonnes égyptiennes; une porte entr'ouverte laisse apercevoir une pyramide éclairée par la lune. La localité est parfaitement expliquée par ces accessoires. Une draperie gris jaune, formant de larges plis, est suspendue au-dessus du lit de Jacob et retombe des deux côtés; les groupes sont fortement éclairés et une lumière magique est répandue sur tout le tableau.

Jacob, soutenu par Joseph, son bien-aimé, est à moitié assis sur son lit; sa poitrine encore robuste est couverte de sa longue barbe blanche; le haut du corps est nu, les jambes sont couvertes d'une draperie jaune clair. A sa droite, Manasses, succombant à son désespoir, appuie sa tête contre la cuisse de son grand-père et l'enveloppe encore de ses bras. Sur le premier plan, Ruben, l'aîné de ses fils, également abîmé de douleur, est debout auprès de son lit; son attitude est bien choisie et pleine d'effet, son manteau est jaune brun; les autres fils, les uns debout, les autres à genoux, environnent le lit du Patriarche, avec l'expression du profond chagrin. Deux seulement sont assis, ils sont les plus éloignés de leur père.

Joseph, le front ceint du bandeau royal et la tête couverte du bonnet

égyptien de couleur jaune, est une très-belle figure, et l'expression de sa physionomie est pleine de majesté. A côté de lui, un jeune homme, dont les cheveux blonds sont bouclés, et qui a une tunique jaune, attire principalement l'attention. Ce doit être Benjamin, celui qui, abîmé de douleur, est prostrné au pied du lit; quoique sa tête soit cachée, son attitude exprime assez les sentiments qui l'animent. On les distingue également aux autres fils, suivant la différence de leur caractère; seulement il paraîtrait, qu'en général, leur douleur est trop froide et trop muette.

La composition et l'ordonnance de ce tableau sont heureuses et bien adaptées au sujet. Le dessin est correct, mais il manque d'individualité pour Jacob et n'indique pas assez le grand âge, du Patriarche. Peut-être l'artiste a-t-il craint de nuire aux grandes formes; cependant en cela la figure principale a perdu de son mérite classique.

Le coloris, la fermeté du pinceau, l'empâtement des couleurs sont parfaits. La manière dont il est éclairé, est digne de Rembrand, surtout dans le clair-obscur. Très-modestement l'artiste a écrit son nom sur la partie ombrée du tabouret, sur lequel est posé le pied droit de la figure principale. On ne peut le lire que de près: *C. P. Goebel pinxit* à Vienne 1820.

Charles Pierre Goebel naquit à Wurzburg en 1791, et étudia la peinture à l'académie Impériale de Vienne, où il se distingua par son assiduité et son talent et remporta plusieurs prix. Il ne fit pas de grands progrès en copiant les chefs-d'oeuvre de la galerie Impériale, mais son talent se développa tout à coup, et on reconnut bientôt en lui un artiste habile et donnant les plus belles espérances, mais qu'une mort prématurée ne lui permit pas de réaliser; il fut enlevé aux beaux arts déjà dans sa trente-deuxième année.